

SÉANCE THÉMATIQUE

« La rupture du lien social en France : mythe ou réalité ? »

INTRODUCTION

Bernard CHARPENTIER *

Monsieur le Président, Monsieur le Secrétaire Perpétuel, Chères Conscœurs, Chers Confrères, Chers Amis

Merci, Monsieur le Président, à double titre : merci de me donner la parole et merci d'avoir choisi il y a maintenant une année cette proposition de séance thématique sur la rupture du lien social en France. Ce choix n'allait pas de soi, surtout que je suis plus connu sur l'immunorégulation de la transplantation d'organes qu'en sociologie, mais elle n'est pas saugrenue devant notre assemblée, car, que font les médecins, les pharmaciens, les vétérinaires et toutes les professions de biologie/santé si ce n'est que de tisser en permanence du lien social ? Ce sujet est donc consubstantiel avec notre Compagnie et dans la droite ligne de ses nombreux travaux entrepris depuis 1820.

Qu'est-ce que le lien social, la fameuse *societatis causa* de la *Res Publica* Romaine ? C'est le boson de Higgs de notre Société, cette force invisible qui tient lié les protons au sein du noyau pour la physique, qui tient lié les individus dans la vie sociale pour la sociologie. Ce lien est capital pour l'État/Nation qu'est la France, à la différence d'autres Nations à constitution communautariste ou religieuse, et qui a fait dire à Louis XIV sur son lit de mort : « Je m'en vais mais l'État reste » et c'est ce lien social qui a permis Valmy et le 11 novembre 1918, mes deux grand-père pourraient en témoigner...

Je ne pense pas m'avancer en disant que nous avons tous le sentiment actuel d'une altération du lien social et ses conséquences : pauvreté, exclusion, violence, solitude, etc. Et vous vous souvenez de cette phrase du grand Claude LÉVI-STRAUSS qui disait : « une Société se mesure à la manière dont elle traite ses prêtres, ses mages, ses

* Membre de l'Académie nationale de médecine ; e-mail : bernard.charpentier@bct.aphp.fr

chamanes et ses malades (...) Une Société qui les maltraite est une Société malade qui va mourir, c'est une constante depuis la nuit des temps (...) ».

Alors, nous allons faire cette après-midi œuvre d'analyse et d'introspection et si possible de thérapeutique car nous avons ici des patients, des chamanes/médecins et quelques mages... !

Nous avons la chance et l'honneur d'avoir une introduction sur « du vivre ensemble au chacun pour soi » par le Président Jean-Paul DELEVOYE. On ne présente pas Jean-Paul DELEVOYE, qui de plus connaît bien notre maison. Juste un mot, Jean-Paul DELEVOYE a été Président de l'Association des Maires de France, Député, Sénateur, Ministre et Président actuel du Conseil économique, social et environnemental et c'est la personne qui connaît le mieux l'état de notre société, c'en est le tensiomètre ou le thermomètre et nous allons savoir si nous sommes à 24/14 ou à 08/04 de PA et à 41° C ou à 35,5° C de température, les deux exposant à l'AVC ou au collapsus CV. Personnellement, j'ai d'abord connu Jean-Paul DELEVOYE par ses écrits où il parle d'une société française fatiguée psychologiquement, d'une perte de sens, d'espoir, d'envie, du malaise de l'hôpital public, reflet de notre société, et de son livre récent, *Reprenons nous*, chez Taillandier, avec une réinvention du débat démocratique, que l'on peut voir au cours des séances plénières du CESE, où le Président DELEVOYE ressemble à Daniel dans la fosse aux lions, alors que vous, M. le Président François-Bernard MICHEL, vous dirigez en comparaison une assemblée de jeunes enfants de chœur bien sages !

À la suite du Président DELEVOYE, j'ai demandé à deux orateurs de faire des travaux pratiques. En effet, qui peut le mieux tenter d'arrêter le déchirement de ce lien social, si ce n'est les associations de patients qui prennent à bras le corps la maladie et les décideurs, et qui font tout pour que les « à côté de la vie » que sont les patients rentrent dans le chemin de la vie ?

Quel est le geste le plus noble dans l'altruisme que de donner son sang, sa moelle, ses organes après la mort pour que ses frères en Humanité puissent vivre ? Comment expliquer que si 90 % des Français veulent recevoir un organe, ils ne sont plus que 65 % à vouloir donner ? J'ai demandé à Jean-Pierre SCOTTI, qui n'est pas médecin mais entrepreneur, qui a fondé une association d'utilité publique « Greffe de Vie », qui lutte depuis des années contre le refus familial au prélèvement d'organes, qui atteint 35-40 %, comme si on jetait à la poubelle un tiers des vaccins pouvant sauver des gens et ceci malgré la Loi Caillavet du consentement présumé de 1976. Ce problème est terrible pour les patients et les transplantateurs d'organes comme moi, car nous sommes passés en trente ans de 5 % à 35 % de refus, avec deux cent cinquante morts sur liste d'attente faute d'organes, et une attente en rein de quatre à cinq années sur liste. Jean-Pierre SCOTTI va analyser ce phénomène sans tabou, sans langue de bois, en entrepreneur, car c'est aussi le Président des Anciens de l'ESSEC, qui a eu une réussite professionnelle remarquable, mais qui tient à rendre à la Société ce qu'elle lui a donné en créant son association et en participant activement à la création de la Fondation de l'Académie. Je ne veux

pas non plus oublier Christian CABROL dans cette présentation, éternel militant du don et qui a osé dire un jour devant des caméras de télévisions que « refuser de donner un organe, c'est une non-assistance à personne en danger, donc condamnable » et il a été *blacklisté* d'avoir dit une vérité...

Le deuxième travail pratique est sur la fin de vie, donc la mort, « *ultima linea rerum est* » comme disait Horace, et de voir la situation actuelle en France et en souvenant de cette mort idéale décrite par l'Empereur-Philosophe Marc-Aurèle « partir sereinement, comme une olive, qui, parvenue à maturité, tomberait en bénissant la terre qui l'a portée et en rendant grâce à l'arbre qui l'a produite ». J'ai demandé à mon grand ami André VACHERON de faire cet exposé, car chacun voudrait mourir dans son lit, chez soi, entouré de sa famille, sans angoisse ni souffrance et malheureusement dans la majorité des cas, l'on mourra à l'hôpital, seul, à côté de médecins et d'infirmières débordés avec l'angoisse et parfois la souffrance. André VACHERON va traiter ce sujet avec sa double casaque d'Académicien de Médecine mais aussi des Sciences Morales et Politiques et il sait combien j'aurais aimé faire de cette séance thématique une séance commune aux deux Académies mais cela n'a pas été possible. Je n'oublie pas non plus le remarquable travail de Denys PELLERIN sur le sujet qui a permis d'affirmer l'avis de notre Compagnie dans cette période éthiquement troublée, y compris dans certains Conseils et dans certains Ordres.

Pour terminer, y a-t-il une lueur d'espoir ? Peut-on réapprendre à vivre ensemble dans la fraternité, le plus beau mot de la République ? Nous avons encore la chance et l'honneur d'avoir Jean-François MATTEI pour allumer ce petit lumignon dans la nuit. Dans sa triple vie de pédiatre/généticien/spécialiste d'éthique, d'ancien Ministre et maintenant de Président de la Croix-Rouge française, c'est cette dernière vie qui va parler, pour nous dire comment réapprendre à vivre ensemble. En vérité, je ne savais pas que la Croix-Rouge avait une fondation intitulée « le lien social » qui a fait un très beau colloque à la Cité Universitaire il y a quelques semaines sur la « solitude », antinomie totale du « lien ». Ce sont encore les associations et les bénévoles qui vont essayer de retisser ce lien déchiré.

Et pour nous, les Médecins, que pouvons nous proposer en plus de notre technicité insuffisante, quand elle n'est pas associée à de l'empathie et à de la compassion pour participer encore mieux au lien social ? Et bien c'est à l'humanisme médical auquel je pense et je rends hommage à notre Président François-Bernard MICHEL d'avoir su réinjecter toujours et toujours ce plus. Beaucoup de livres et d'articles ont tenté de définir l'humanisme médical, un soir de lecture des lettres de miséricorde de Bernard, Abbé de Clairvaux m'a éclairé : dans une lettre à Raynaud, Abbé de Foigny, qui lui demandait conseil pour un frère thaumaturge à la conduite trop détachée du malade, il lui dit « pour ton frère en humanité souffrant, sache bien qu'il faut le guérir en le portant et porte le en le guérissant. Et pour commencer calme son âme remplie par les affres de l'angoisse de la mort, et puis ensuite panse les plaies de son corps », c'était en 1123, il y a presque neuf siècles, déjà !

